

<p>CONCOURS POUR LE RECRUTEMENT D'ÉDUCATEURS DE LA PROTECTION JUDICIAIRE DE LA JEUNESSE</p>
--

CONCOURS EXCEPTIONNEL

ANNÉE 2000

ÉPREUVE ÉCRITE : Étude de situation s'appuyant sur des documents relatant une situation éducative ou familiale.

(DURÉE : 4 Heures - Coefficient : 3)

Sujet : Après avoir analysé la situation de Tonio, vous élaborerez un projet éducatif argumenté à l'égard de ce mineur.

NOMBRE DE DOCUMENTS : 3

NOMBRE DE PAGES (Y COMPRIS CELLE-CI) : 7

HISTOIRE DE TONIO

Tonio DE SUZA, né le 04/03/1983, est l'aîné d'une famille de quatre enfants : Fernanda née le 18/02/1985, Alvaro né le 20/06/1987 et Joao né le 20/05/1989 à Nontron en Dordogne.

Madame DE SUZA élève seule ses quatre enfants. Elle reste au foyer et n'a pour seules ressources que les prestations familiales : 5700 F par mois. Monsieur DE SUZA, maçon portugais est arrivé en France avec sa femme en 1978 et est décédé d'une cirrhose du foie en 1990.

La famille de Madame DE SUZA vit au Portugal, sauf un frère domicilié dans le Sud de la France. Par contre, sa belle-famille habite Nontron (grand-mère – oncles – tantes et marraines des enfants). Madame DE SUZA ne veut pas avoir de contact avec eux, alors que ces derniers ont toujours été prêts à l'aider.

La situation de cette famille a fait l'objet d'un signalement du service social de secteur à l'autorité judiciaire en Novembre 1992. Des mesures éducatives en milieu ouvert sont exercées depuis cette date. Une mesure de tutelle aux prestations sociales a été mise en place du 25/05/1994 au 28/05/1997.

Il ressort des différents rapports remis dans le cadre des mesures éducatives les points suivants :

Madame DE SUZA a toujours rejeté les interventions du service social et les différentes mesures éducatives. Elle n'accepte aucun conseil, discussion ou intervention. Elle est décrite comme une personne qui a des problèmes psychologiques importants, butée, fermée, pouvant être agressive, et présentant un comportement inquiétant. Le médecin psychiatre qui la suit ne l'a pas vue depuis plusieurs mois. Madame DE SUZA a toujours eu beaucoup de mal à assumer correctement l'éducation des enfants. Ces difficultés ont des répercussions graves sur ces derniers.

Les enfants vivent dans des conditions d'hygiène défectueuses car Madame DE SUZA entretient peu son logement (à tel point que des signalements extérieurs ont eu lieu plusieurs fois de la part des voisins, de l'office d'HLM, des écoles par rapport aux odeurs).

La situation reste préoccupante mais aucun élément nouveau justifiant une modification de la mesure en cours n'est apparu jusqu'au samedi 18 octobre 1998 où Tonio a quitté le domicile familial.

Tonio, alors âgé de 15 ans et demi, vient sonner au domicile personnel de l'assistante sociale. Très perturbé, il vient de quitter le domicile familial après une forte dispute avec sa mère. Il explique qu'elle l'a frappé et menacé avec un couteau. Tonio précise qu'il a voulu se défendre et a finalement préféré partir. Il refuse de retourner au domicile familial.

Au cours de l'entretien, Tonio raconte pêle-mêle tout ce qu'il ne peut plus supporter. Il affirme que sa mère n'hésite pas à le frapper ainsi que ses frères et sœur quand elle est contrariée. Il se décrit tout particulièrement victime de scènes de violence, chargé de lourdes responsabilités en tant qu'aîné (les courses quotidiennes – achats des vêtements de la famille – entretien de la maison, etc...). Sa mère arriverait même à déchirer leurs vêtements au cours des disputes.

Les enfants ne mangent pas à leur faim. Certaines fois, s'il ne va pas chercher un peu de nourriture de sa propre initiative, il n'y aurait rien à manger à la maison.

Tonio et ses frères et sœur n'ont pas le droit de se servir de jouets, de livres, de parler de leur père décédé, d'accéder à la chambre fermée depuis sa disparition. Leur seule distraction était la télévision qui malheureusement tombée en panne en juin, n'a pas été réparée.

De même, il ne leur est pas toujours possible de faire leurs devoirs scolaires dans de bonnes conditions, la mère s'y opposant (il les font quand elle n'est pas là ou quand elle dort).

Tonio se rend compte que sa mère a un comportement bizarre mais n'arrive pas à comprendre pourquoi.

Après avoir hésité, Tonio ne veut pas aller passer le week-end au Foyer de l'Enfance mais préfère contacter sa marraine Madame DE FRETAS qui habite la même cité. Ils conviennent tous les deux que celle-ci l'hébergerait quelques jours.

La gendarmerie est prévenue par l'assistante sociale.

Le lundi en fin de journée, Madame DE SUZA, vient rencontrer l'assistante sociale accompagnée d'une voisine. Furieuse, elle dément tout ce que dit son fils. Elle est soutenue par quelques voisins ce qui déclenche des tensions dans le quartier au point que Madame DE FRETAS, marraine de Tonio, demande l'intervention de la gendarmerie.

Arrivés sur place, les gendarmes constatent la présence d'une trentaine de femmes d'origine portugaise en grande discussion et relativement énervées.

Après avoir calmé les esprits et recueilli les premiers renseignements sur l'objet de ce trouble de l'ordre public, ils rencontrent l'assistante sociale qui leur précise la situation actuelle de Tonio et de sa famille.

La gendarmerie contacte le parquet des mineurs dans la soirée. Le substitut de permanence décide de placer Tonio en urgence dans un lieu de vie et demande aux gendarmes de l'y conduire. Cette décision semble apaiser les esprits. Il informe dès le lendemain matin le juge des enfants de la situation.

Huit jours après, Tonio fugue et retourne chez sa mère. Convoqué par le juge des enfants, il déclare avoir tout inventé et nie les problèmes. Le juge des enfants met fin à la mesure de placement et maintient la mesure d'assistance éducative en milieu ouvert (AEMO) pour un an .

Six mois plus tard fin avril 1999, Madame DE SUZA, accompagnée de la grand-mère et de la tante paternelles de Tonio, vient au collège pour faire part de ses inquiétudes quant au comportement actuel de son fils. Désespérée face à cette situation, elle se tourne vers sa belle-famille pour demander un soutien.

Tonio se montre agressif envers elle et ses frères et sœur. Ainsi, deux jours auparavant, il a jeté par la fenêtre les cartables de ses petits frères pour les empêcher d'aller à l'école. Il se montre très grossier à l'égard de sa mère et exige d'importantes sommes d'argent. Il prend le train pour aller à Angoulême s'acheter des vêtements de marque, des cigarettes... Il sort beaucoup les fins de semaine, rentre le matin entre 5h00 et 6h00. Elle ne sait pas où il est, ni avec qui. Il dit vaguement à sa mère qu'il est en "boîte" et proclame : " j'ai 16 ans et je ne veux plus aller en classe".

Madame DE SUZA trouve qu'il a beaucoup changé et craint qu'il ne se drogue. Tout en se disant très attachée à son fils, elle veut qu'il soit placé rapidement parce que la vie à la maison est trop difficile avec lui. En pleurant, elle confie qu'elle n'a pas dit tout cela à l'éducatrice chargée de l'AEMO parce que Tonio l'a menacée de raconter des "bêtises" afin qu'on lui enlève ses trois autres enfants. De même, elle craint que si le placement de son fils aîné lui est annoncé en septembre, il se conduise encore plus mal pendant cet été ou qu'il devienne plus agressif à son égard.

Des contacts ayant eu lieu entre le collège et le service chargé de la mesure d'AEMO, les propos de Madame DE SUZA sont repris dans le rapport remis au juge des enfants au mois de mai.

Scolarisé en classe de 3^{ème} au collège Saint Exupéry, Tonio, par son comportement, attire de plus en plus l'attention. Il est très souvent absent, se montre insolent et indifférent à ce qui lui est dit. Il rédige lui-même les mots d'excuse et laisse sa mère dans l'ignorance des sanctions scolaires.

Le 5 juin 1999, le juge des enfants, à la suite du rapport d'AEMO, décide le placement de Tonio en maison d'enfants à caractère social. Tonio en accepte le principe mais, après avoir visité l'établissement "les marmottes", fugue de chez sa mère le jour prévu de son admission.

Deux semaines plus tard, à la suite de l'hospitalisation en psychiatrie de Madame De SUZA, les trois autres enfants sont placés au foyer de l'enfance à Périgueux.

Le 5 août 1999, Tonio se présente spontanément à la brigade de gendarmerie de Nontron. Après avoir été entendu, il est conduit "aux marmottes". Il fugue au bout de trois semaines et se rend chez le frère de sa mère qui tient un hôtel restaurant dans les Pyrénées. Son oncle, ignorant tout de la fugue, l'héberge et lui trouve du travail au Portugal en maçonnerie.

En décembre 1999, Tonio retourne vivre chez sa mère sortie récemment de l'hôpital, alors que ses trois frères et sœur sont toujours placés.

Il vit alors six mois caché par sa mère ou hébergé par des copains, non scolarisé, utilisant différents expédients. Il lui arrive même de donner de l'argent à ses frères et sœur.

Il est arrêté le 20 mai 2000 à Nontron, après une série de vols à la roulotte et de cambriolages.

Présenté au juge des enfants de Périgueux pour ces différents délits, il reconnaît en plus, une escroquerie aux faux billets de tombola qu'il vendait soit disant au bénéfice d'un club sportif local.

Le juge des enfants décide de le placer, aux fins d'orientation, au FAE de Périgueux où vous êtes éducateur (trice).

GENDARMERIE NATIONALE	PROCÈS VERBAL D'AUDITION DE TÉMOIN		
Groupement de Dordogne			
Compagnie de NONTRON			
<u>BRIGADE DE NONTRON</u>			
PV N° /99 BT NONTRON		PIÈCE N° 01	Feuillet n°
ANALYSE ET RÉFÉRENCES :			

« Affaire concernant le jeune DE SUZA Tonio »		
Transmissions	Date :	N° 918/99
Directement au commandant de la Brigade de NONTRON		
<u>Mission : Voir commission rogatoire jointe</u>		

Nous soussigné Jean-Pierre A. MDL/chef OPJ de la BT NONTRON
Vu les articles 375 et suivants du Code Civil, 1181 du nouveau Code de Procédure Civile,
Le cinq août mille neuf cent quatre vingt dix neuf à treize heures trente
Nous trouvant à NONTRON dans les locaux de notre unité à NONTRON (24)
Faisons comparaître devant nous le témoin ci-après nommé :

Je me nomme DE SUZA Tonio, j'ai seize ans et demi, je suis né le 4 mars 1983 à NONTRON de feu Manuel et de DE BRITO Dolorès. Je suis célibataire, je réside HLM « les peupliers » à NONTRON. J'ai une sœur Fernanda qui a 14 ans, un frère Alvaro qui a 12 ans et Joao qui a 10 ans. Cette année, j'étais scolarisé en classe de troisième au collège St Exupéry à NONTRON. Je suis de nationalité portugaise.-----

Nous vivons seuls avec ma mère, depuis 1990 ou 1991 date à laquelle mon père est mort. C'est ma mère qui nous a élevés depuis cet événement. Elle ne travaillait pas, elle percevait des allocations et des aides pour nous élever avec le peu d'argent qu'elle avait. On ne mourrait pas de faim. Il y a toujours eu à manger, suffisamment pour tous. Comme famille à NONTRON, nous n'avions que la famille du côté de mon père. Depuis qu'il est mort, ils ne nous ont pas trop aidés. On ne s'entendait pas. Moi, je ne les fréquente pas.-----

-----S.I. Je ne m'entends pas avec eux, car depuis la mort de mon père, ils ne s'occupaient pas de nous et embêtaient ma mère.-----

Je n'ai jamais eu de problème avec ma mère. Tout se passait bien entre nous. Ma mère a été très affectée par la mort de mon père et par les problèmes que lui créait sa belle famille. J'ai eu des problèmes avec elle l'hiver dernier, au mois d'octobre. C'était un jour où je devais rentrer vers 17H pour aller à la banque. En fait, j'étais resté chez un copain et je suis rentré à 1H du matin. Dès le lendemain matin, elle m'a réveillé. Elle m'a frappé comme une mère doit le faire. Moi, je l'ai mal pris et je suis parti. J'étais allé voir une assistante sociale et je lui avais dit que ma mère me frappait. Elle m'avait placé chez ma marraine à NONTRON, puis par la suite j'ai été placé dans un lieu de vie une semaine. Par la suite, je suis rentré chez moi, suite à l'entrevue avec le juge des enfants de Périgueux. On m'a laissé une éducatrice, Mme Durand qui s'occupait de moi. Par la suite, elle a trouvé que mon comportement n'allait pas, vis à vis des fréquentations de mes copains. Elle a pensé que mon comportement avait totalement changé. Elle a influé pour que je sois dans un centre « Les Marmottes ». Bien que je reconnaisse que le centre soit bien, je ne peux pas rester là-bas. De toute façon, je l'ai déjà expliqué à mon éducatrice, je ne resterai pas dans un centre. Ma place est auprès de ma mère.

-----S.I. C'est vrai, c'est moi qui ait provoqué cette situation. C'est ma faute, j'en suis conscient, j'étais vexé lorsqu'elle m'a frappé, mais je le méritais.-----

J'ai fugué du centre parce que je ne voulais pas y rester. Comme je savais qu'on me recherchait pour m'y remettre, j'avais l'intention de partir dans la famille au Portugal et de rester là-bas pour travailler,

car on peut le faire à partir de 16 ans. Je suis revenu à NONTRON pour récupérer des papiers car sans papiers, on ne peut travailler là-bas.-----

Dans cette période, ma mère a été hospitalisée et mes frères et sœurs placés dans un foyer. Revenu à NONTRON, j'ai été hébergé chez des copains. Je ne vous dirai pas leur nom, je leur ai promis pour pas qu'ils aient des problèmes.

On m'a logé et on m'a nourri.-----

J'ai eu l'occasion de prendre des nouvelles de mes frères et sœurs. Ils allaient bien.-----

J'ai vu ma mère, elle allait mieux, mais elle ne veut pas rester à l'hôpital, elle veut rentrer sur NONTRON. Moi maintenant j'aimerais qu'elle rentre et rester vivre avec elle.-----

Vous m'informez que l'on doit prendre contact avec le juge des enfants. Je me suis présenté de ma propre initiative à vos services et je veux que ce problème soit résolu rapidement. Je veux rester vivre avec ma mère, elle a besoin de moi. Même si cela doit se faire sous couvert de quelqu'un, je voudrais que l'on me mette un éducateur car c'est plus facile pour parler avec un homme.-----

-Je tiens à ajouter, que je ne comprends pas pourquoi j'ai tant de problèmes en ce moment, je n'ai rien volé, ni eu d'affaires de drogue. Je n'ai jamais eu de problème avec la justice.-----

Le 5 août 1999 à 15 H 00

Lecture faite par moi de la déposition ci-dessus, j'y persiste et n'ai rien à y changer, à y ajouter ou à y retrancher.-----

Le témoin :

L'O.P.J.

Après contact pris avec le juge des enfants saisi du dossier d'assistance éducative, il nous est donné instruction de reconduire le mineur à l'établissement « Les Marmottes » où il est placé.

COUR D'APPEL DE BORDEAUX

TRIBUNAL POUR ENFANTS

Juge (de permanence)

ORDONNANCE AUX FINS DE PLACEMENT PROVISOIRE

Nous, Sophie D., Juge des enfants au Tribunal de Grande Instance de Bordeaux, assistée de Monsieur B., Greffier

Vu les dispositions de l'article 10 de l'ordonnance du 2 février 1945 ;

Vu la procédure concernant : Tonio DE SUZA né le 4 mars 1983, mis en examen des faits de vols avec dégradation et d'escroquerie ;

Demeurant : HLM « les peupliers » - à Nontron ;

Dont la mère demeure : Mme DE SUZA, HLM « les peupliers » à Nontron ;

Attendu que le mineur est en fugue de la maison d'enfants à caractère social « les marmottes » depuis plusieurs mois, que la main-levée de ce placement prononcé au titre des articles 375 et suivants du code civil a été ordonnée mais attendu que la répétition des faits reprochés au mineur, ainsi que son mode de vie depuis plusieurs semaines rendent nécessaire, avant qu'il ne soit statué par jugement, le prononcé d'une mesure de placement au titre de l'ordonnance du 2 février 1945 ;

Attendu qu'il y a urgence ;

PAR SES MOTIFS :

Ordonnons que le mineur ci-dessus désigné soit confié provisoirement au FAE de Périgueux

à compter de ce jour

DIONS que les droits de visite et d'hébergement seront organisés par les services éducatifs ayant le mineur en charge et qu'en cas de difficulté, il en sera référé au Juge des enfants ;

ORDONNONS l'exécution provisoire de la présente ordonnance.

Fait en notre cabinet, à PERIGUEUX, le 21 mai 2000.

LE GREFFIER,

LE JUGE DES ENFANTS

N.B. La présente ordonnance peut être frappée d'appel dans un délai de 10 jours à compter de la notification par déclaration au greffe du Tribunal Pour Enfants par le mineur placé, par son Avocat ou par son représentant légal.